



GILLETTE MEN DIED

Ferdinando Frega — Nando the Scribe

LES HOMMES GILLETTE SONT MORTS

Dans la vie d'un homme, bien des choses coexistent, mais les premières restent la nécessité et le besoin.

C'est à l'intérieur de ces deux dimensions que l'homme se révèle, mais la part spirituelle se nourrit de décisions émotionnelles — jamais de raisonnements froids et logiques.

Aujourd'hui, c'était ma journée, la journée consacrée à mes collègues de Gillette morts au terme de leur temps dans l'entreprise.

La première pensée est allée à mon père, comme il était naturel. Les larmes semblaient ne pas avoir de fin, jusqu'à ce qu'une petite voix, à l'intérieur, me dise : arrête de faire la fillette, tu es un homme Gillette — et mon père, depuis sa photo sur la tombe, a semblé sourire en signe d'approbation.

Puis je suis allé rendre visite à Mario, un collègue de l'entreprise que j'avais connu pendant les années de mon père, et avec lui j'ai retrouvé Guido aussi — tous les trois dans le même groupe de travail, mais chacun avec une personnalité différente.

Ils me respectaient, ils tenaient à moi, et toute occasion était bonne pour raconter une histoire, une anecdote, comme seul sait la raconter quelqu'un qui vient de la vente.

Puis, dans une église — parce que la distance jusqu'au lieu où ils sont réellement enterrés ne le permettait pas —, je me suis souvenu de Giuliano, mon ami et chef de zone, celui qui m'avait formé, et du docteur Di Tullio, directeur commercial de cette Gillette Italia qui a fait la grandeur de l'entreprise, en forgeant des hommes qui n'ont jamais connu la fatigue et qui étaient fiers d'être des gladiateurs armés de lames.

Puis, au terme de la journée, j'ai pensé à Grand-père Camp. Je ne l'avais jamais rencontré en personne — les années où nous avons été actifs l'un et l'autre ne se recoupaient pas — mais trois choses nous unissaient tous les deux.

Nous étions vendeurs, écrivains et francs-maçons, et pour boucler la boucle, nous avons tous deux réfléchi à la façon de bâtir des systèmes pour changer le monde et les gens qui l’habitent : lui y était parvenu physiquement, moi j’essaie de le faire cognitivement, et nous savions tous les deux que cela avait été difficile mais pas impossible — comme c’est toujours le cas quand naît quelque chose de nouveau.

Adieu à tous les hommes Gillette.

Ferdinando